

# «TRADUIRE, C'EST CRÉER»



Soutenu par la ville et l'Université de Lausanne et dirigé par Irene Weber Henking, le Centre de traduction littéraire a invité quelque 500 traducteurs en 30 ans d'existence. Maurice Haas

**Lauriers** » Le Centre de traduction littéraire de Lausanne recevra jeudi un Prix spécial de médiation de l'Office fédéral de la culture. Une reconnaissance qui contribue à placer la traduction au cœur de la création littéraire.

La Suisse est un chœur à quatre voix. Distinctes, singulières. Qui pourtant dialoguent grâce aux traducteurs littéraires, ces passeurs habiles à enjamber les frontières linguistiques. Un travail de création défendu depuis 30 ans par le Centre de traduction littéraire (CTL) de Lausanne, qui partagera jeudi avec le Collège de traducteurs Looren un Prix spécial de médiation remis par l'Office fédéral de la culture. «C'est une reconnaissance très importante sur le plan symbolique, qui réaffirme la place de la traduction dans le champ littéraire», s'enthousiasme Irene Weber Henking, directrice du CTL. Interview.

**Quelle était l'ambition du CTL à sa création?**

**Irene Weber Henking:** Il a été fondé à une époque où deux centres similaires ont vu le jour en France et en Allemagne. L'idée était de créer une maison pour la traduction littéraire pouvant à la fois servir de résidence aux traducteurs invités et d'espace de rencontre entre les différents acteurs du champ littéraire, qu'ils soient auteurs, traducteurs ou éditeurs. Malheureusement, nous n'avons jamais eu cette maison... ce qui ne nous a pas empêchés de développer de nombreuses activités en faveur de la traduction.

**Quelles sont-elles?**

Nous organisons des colloques, des rencontres, des lectures, et participons à des manifestations littéraires dans un souci d'ouverture vers le grand public. Depuis dix ans, nous avons aussi un programme de formation

continue destinée aux traducteurs littéraires professionnels. Le but du CTL est surtout de mettre en évidence les traducteurs en tant qu'auteurs.

**En 30 ans, comment a évolué le rôle accordé à la traduction?**

L'évolution a été incroyable sur le plan de la reconnaissance symbolique. A nos débuts, les traducteurs refusaient parfois de lire leur propre travail lors des rencontres, et nous avons eu une peine folle à leur faire comprendre qu'ils étaient aussi auteurs, que leur voix était importante, que traduire c'était créer. Cela a changé peu à peu et les traducteurs d'aujourd'hui, surtout les jeunes, ont intégré leur posture de créateur, d'écrivain. Chez beaucoup d'éditeurs, le nom du traducteur se retrouve sur la couverture, ce qui n'allait pas de soi à l'époque. Il y a une forte prise de conscience de l'importance de la traduction: la formation attire de plus en plus de jeunes et notamment de jeunes hommes, ce qui est nouveau.

**«La traduction maintient les littératures en vie!»**

Irene Weber Henking

**En Suisse, est-il possible de vivre aujourd'hui de la traduction littéraire?**

Contrairement au reste de l'Europe, le tarif par page a sensiblement augmenté ces 20 dernières années en Suisse. Il se situe aujourd'hui à 60 francs la page, ce qui est plutôt correct mais ne suffit pas au traducteur littéraire pour en vivre exclusivement. Cela impliquerait de traduire 100 pages par mois sans compter tout le reste, de la

mise en page à la correction des épreuves... En Suisse, je ne connais aucun traducteur qui vive exclusivement de la traduction littéraire.

**On imagine pourtant qu'elle joue un rôle central dans ce pays plurilingue...**

C'est effectivement un vecteur essentiel. Du fait de la petite taille du marché suisse, les auteurs ont besoin d'être traduits afin de pouvoir traverser les frontières. D'autre part, la traduction est un vecteur de cohésion, de cohésion culturelle dans ce petit pays. Elle permet de mettre en dialogue les idées et les concepts. Cela devient de plus en plus important alors que le français et l'italien reculent en Suisse alémanique, et que l'allemand ne semble pas être la langue préférée de tous les étudiants romands... Il y avait auparavant une sorte de circulation naturelle entre ces aires culturelles, d'intérêt envers l'autre qui s'amenuise aujourd'hui, rendant toujours plus essentielle la traduction.

**A tout traduire, n'y a-t-il pas un risque d'affaiblir les spécificités d'une culture linguistique?**

On reproche souvent à la traduction de niveler, d'homogénéiser les différences. Je crois au contraire qu'elle est garante d'une diversité culturelle et littéraire. Elle est un des maillons d'une chaîne du livre qui permet différents modes d'expression. Traduire, c'est peut-être perdre quelque chose, mais gagner autre chose. La littérature en ressort renforcée dans ses singularités. Les Néerlandais l'ont bien compris, eux dont la littérature est constituée à 70% de traductions. Lorsqu'on traduit vers le rhéto-romanche, c'est un geste fort en faveur de cette langue. La traduction maintient les littératures en vie! »

THIERRY RABOUD

BD

## LEÇON DE PEINTURE

**Miroirs** » Les bons romans font rarement de bonnes BD. Parmi les exceptions, bluffant était par exemple l'arrangement en cases du *Rapport de Brodeck* (Philippe Claudel) par Manu Larcenet. La transposition de *Nymphéas Noirs* (Michel Bussi) par le duo Duval-Cassegrain surfe dans la même catégorie d'excellence. Dans le village de Giverny, cher au peintre Monet, un notable est assassiné. Une vieille dame aigrie, une enseignante accorte et une fillette artiste se retrouvent aux premières lignes de l'enquête de police. Elles semblent en savoir beaucoup, mais en disent peu. Quels secrets partagent-elles? Servi par un dessin somptueux qui rend hommage au 3<sup>e</sup> art, l'intrigant jeu de miroirs progresse en efficaces touches impressionnistes. Une lumineuse relecture d'un polar subtil qui marquera sans doute l'année 2019 de la BD. » SJ

» Cassegrain/Duval/Bussi, *Nymphéas Noirs*, Aire Libre, Ed. Dupuis.



## LEÇON DE JOURNALISME

**Pouvoirs** » Quels ont été les liens entre l'ex-président Sarkozy et feu le raïs Kadhafi? Cinq grands reporters assemblent les pièces poisseuses du mystérieux puzzle politico-financier franco-libyen. La fine et opiniâtre bande de journalistes – issus entre autres de Radio France et Mediapart – raconte l'enquête qui a provoqué en 2018 la mise en examen de Nicolas Sarkozy dans l'affaire de financement de sa campagne électorale de 2007. Sur 200 pages, ce passionnant album avantageusement mis en scène par le trait de Thierry Chavant pointe la corruption au plus haut niveau de la République. Rigueur et épaisseur: deux mots pour qualifier une investigation qui questionne les démocraties occidentales. » SJ

» Arfi/Collombat/Despratz/Gueguen/Le Gilcher/Chavant, *Sarkozy Kadhafi. Des Billets et des Bombes*, La Revue Dessinée, Ed. Delcourt.



## LES CHRONIQUES DE L'UNI

### La vie ou les chats



**Genki Kawamura** » Peut-on seulement imaginer un monde sans chat? Un monde où les chemises noires ne seraient plus maculées de poils blancs et où Catwoman n'aurait plus sa place. Genki Kawamura, auteur et réalisateur japonais, est un touche-à-tout. Dans son roman *Et si les chats disparaissaient du monde...* il nous raconte l'histoire des derniers jours d'un homme à l'agonie, pactisant avec le diable. Supprimer les chats de la surface du globe en

échange d'un jour de plus à vivre: voilà les termes du contrat.

Véritable succès au Japon, ce roman débarqué chez nous l'automne dernier se dévore d'une seule traite, grâce à un style simple, épuré, mêlant tendresse, autodérision et humour. Mais sous un titre aguicheur et ses airs de légèreté, le récit articule une véritable réflexion autour des rapports sociaux et des questions existentielles que tout un chacun, au seuil de la mort, pourrait se poser. Finalement, le voile est levé, les futilités démasquées, et tout ce qui doit être pardonné l'est: «Eh bien, on pourra dire qu'à la fin, tu as vu les personnes qui comptaient pour toi, tu t'es rendu compte de ce qui était réellement important, et tu as perçu la véritable beauté du monde. Tu pars réconcilié avec ta vie.» L'auteur trouve ainsi le juste mélange entre rires et larmes, entre frivolité et sérieux, dans ces pages où émane, à travers le style d'écriture et l'art de vivre du protagoniste, une sagesse toute nipponne. »

JÉRÉMY DE RIEDMATTEN

» Genki Kawamura, *Et si les chats disparaissaient du monde...*, Ed. Pocket, 166 pp.

### Des mystères venus du ciel



Avec sa plume incisive, Félix de Belloy parvient à happer son lecteur. DR

**Félix de Belloy** » Croire ou ne pas croire. Tel est le dilemme au cœur de *Divines surprises*, le dernier roman de Félix de Belloy. Quand un jeune du village prétend avoir vu la Vierge, le vieux Ribal-Dumas, lui, n'y croit pas un instant. Ancien médecin tombé en disgrâce, fiéffé menteur et manipulateur impénitent, il n'est pas du genre à se laisser bernier. C'est cependant compter sans la ferveur populaire et celle de sa propre fille, à laquelle il ne peut jamais rien refuser. Pris au piège de ses secrets et mensonges du passé, il se retrouve bien malgré lui embarqué dans une folle histoire, faite de malentendus et de faux-semblants, mais aussi de surprises et d'événements inexplicables. Et si, après tout, le gamin avait dit vrai? S'il avait bien vu une «Dame dans le ciel»?

Pas besoin d'avoir la foi pour être séduit par le récit de Félix de

Belloy. Avec sa plume incisive et un style maîtrisé, l'auteur nous happe dès les premières pages de son roman dans une histoire au rythme effréné, où se succèdent apparitions mystérieuses, ardeurs religieuses, visites papales, tromperies honteuses et fuites endiablées. Entre les vrais et les faux miracles, entre les doutes et les certitudes, le lecteur est tenu en haleine jusqu'au bout. Malgré un dénouement un peu convenu, *Divines surprises* se dessine comme une belle révélation, pleine de piquant. »

ALICIA GUERRY



» Félix de Belloy, *Divines surprises*, Ed. Robert Laffont, 371 pp.

**COLLABORATION** Le domaine Français de l'Université de Fribourg propose à ses étudiants de s'initier à la pratique du compte rendu littéraire journalistique. En partenariat avec *La Liberté*, ceux-ci se voient offrir un espace dédié où leurs chroniques paraissent régulièrement. LIB